

## LECON 2

### 1°/ INTRODUCTION A CHAQUE EVANGILE

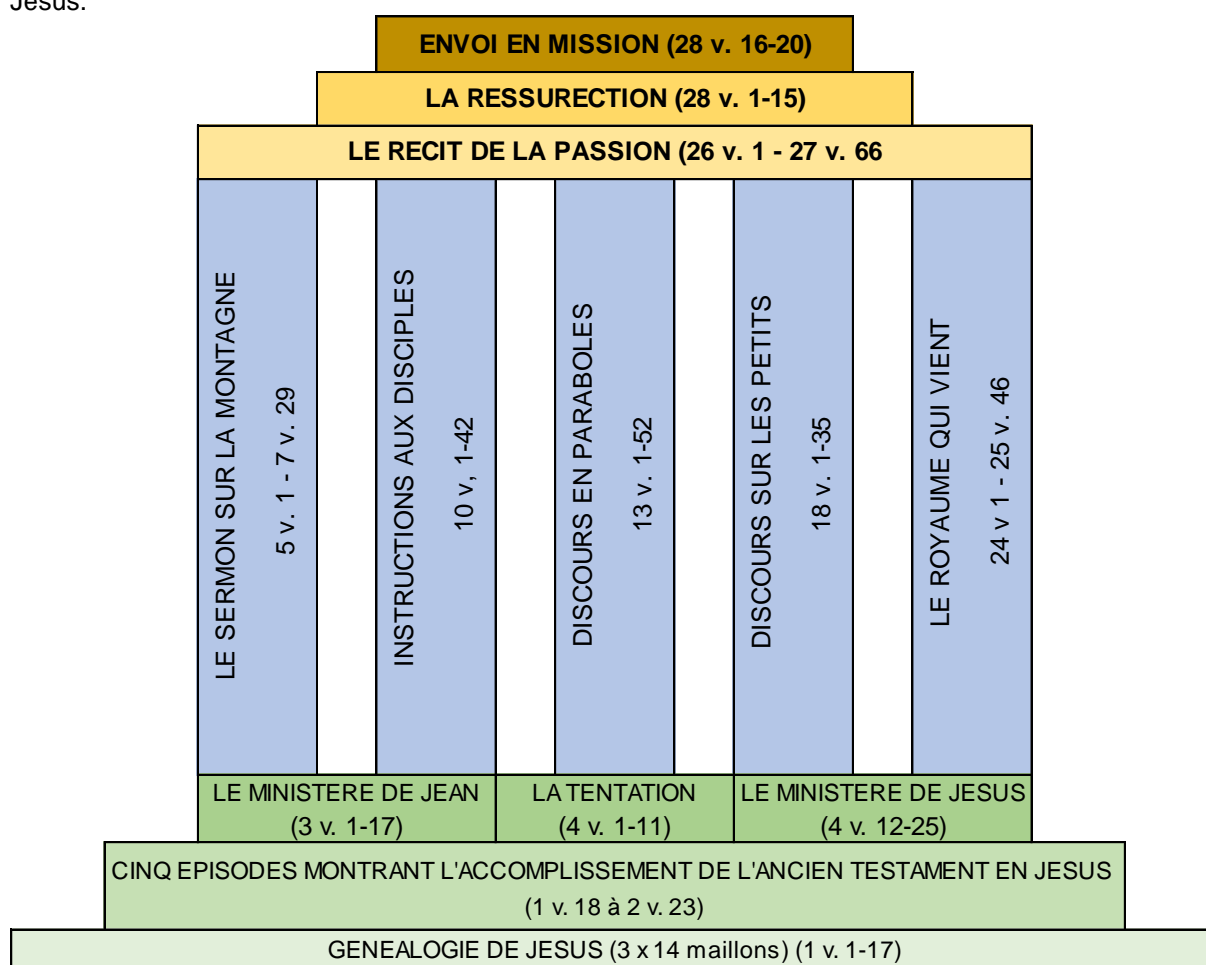
#### 1A MATTHIEU

##### A – Le plan de Matthieu

Lors d'une première lecture de cet évangile, on remarque tout de suite qu'on y trouve des regroupements thématiques et que l'on passe par une alternance de tranches de discours et de récits narratifs. Matthieu ressemble à un gâteau napolitain.

On constate notamment cinq grands discours qui chacun se terminent par ces mots : « *Après que Jésus eut achevé ces discours...* » (7 v 28/11 v. 1/13 v. 53/19 v. 1/ 26 v. 1).

Pour la beauté de l'image je vous en propose un plan en forme de temple avec trois niveaux de fondations, cinq colonnes et un couronnement à trois niveaux également. Il montre bien l'importance structurelle des grands discours, et le couronnement de l'oeuvre qui est la mort et la résurrection de Jésus.



La question qui se pose ensuite est celle du rôle et de la place des sections « action » entre les discours. Certains regroupent deux à deux une section action et un discours, délimitant ainsi cinq grands ensembles (voire six ensembles si l'on considère la généalogie de départ comme un discours). Mais il y a débat pour savoir si le discours introduit la section suivante ou conclut la section précédente.

On a parfois l'impression que Matthieu a simplement entassé des matériaux composites entre les poutres de ses discours. Avec un squelette identique on arrive donc à des propositions de structure assez différentes.

## B – Les caractères spécifiques de Matthieu

\* On ne peut qu'être frappé par la **constante référence à l'A.T.** Matthieu est celui qui mentionne le plus son accomplissement (43 citations et au moins 80 allusions). Une lecture plus fine montre de nombreuses références à Esaïe, Matthieu appliquant à Christ les oracles du *Serviteur souffrant*.

\* Une autre évidence est la présentation de **Jésus comme nouveau Moïse** : descente en Egypte, exode, loi donnée sur une montagne, tentation au désert, cinq discours (correspondant aux livres du Pentateuque).

\* Jésus présenté comme **Fils de Dieu** : Matthieu donne ce titre à Jésus dès le début de son évangile. Alors que dans Marc la révélation culmine avec la confession du centurion au pied de la croix, la présentation de Christ comme Fils de Dieu se fait beaucoup plus en amont chez Matthieu. En fait dès le premier chapitre, puisqu'il est « *Emmanuel* » (Dieu avec nous) et le « *filz appelé hors d'Egypte* ». Ensuite on trouve la même affirmation lors de la tempête apaisée (14 v. 33) et de la confession de Pierre (16 v. 16). Pour le lecteur de Matthieu ce titre est une évidence.

\* Jésus présenté comme le **Fils de l'homme** : Ce titre est très présent dans Matthieu (30 fois, plus que Marc, Luc et Jean réunis). Quand Jésus parle de lui-même, il se donne le titre de « *Fils de l'homme* » (8 v. 20 / 12 v. 8/ 26 v. 64).

## C – Les destinataires de Matthieu

Le nombre d'allusions et de clins d'oeil aux us et coutumes juives, le nombre de citations de l'A.T. font que les destinataires sont essentiellement des Juifs. Par le moyen de son évangile, Matthieu veut persuader ses frères que Jésus est bien le prophète annoncé par Moïse et le Messie promis. Il est donc l'accomplissement ultime des prophéties : « *Je suis venu non pour abolir (la loi) mais pour accomplir* » (5 v. 17).

## D – La date de composition de Matthieu

La question est complexe et ne fait pas l'unanimité. Deux écoles s'opposent :

- Certains pensent à une rédaction vers les années 80 pour les raisons suivantes :

- une possible dépendance de Marc,
- la prophétie de la destruction de Jérusalem en 70. Cet argument au présupposé rationaliste (un événement ne peut pas être annoncé à l'avance) perd tout impact si on accepte la possibilité réelle des annonces prophétiques,
- un discours très élaboré dont certains aspects impliquent l'existence d'une communauté déjà structurée, avec des ministères organisés.

- D'autres penchent pour un texte très ancien, vers 40 car :

- il est probable qu'un premier texte ait été écrit en hébreu,
- il y a insistance sur la mission de Jésus en direction des « *brebis égarées d'Israël* » : ce qui indiquerait une date avant l'extension du ministère vers les païens,
- on ne sait pas pourquoi les évangiles sont présentés dans l'ordre qu'ils occupent aujourd'hui. C'est peut-être simplement un ordre chronologique.

## E – L'auteur de Matthieu

Traditionnellement l'évangile est attribué à Matthieu, même s'il n'est pas signé. Il ne contient pas non plus d'explications sur la démarche de l'auteur, ni de but explicitement énoncé. La première mention de Matthieu comme auteur de ce texte date de 150 ap. J.C. Irénée de Lyon dit : « *Matthieu publia chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile...* ».

Matthieu, collecteur d'impôts, donc instruit, était parfaitement apte à prendre des notes suivies et à les organiser ensuite.

Ceux qui placent l'Évangile de Matthieu vers 80 contestent cette attribution, et parlent plus de disciples de Matthieu, voire de disciples d'une troisième génération.

## 1B L'ÉVANGILE DE MARC

### A – Le plan de Marc

Il n'y a pas de plan évident pour l'Evangile de Marc, certains pensent qu'il suit tout simplement la chronologie des événements. Les différentes propositions tournent toutes autour d'une certaine progressivité. Je vous présente celle qui a ma préférence :

#### **Progression de la révélation de qui est Jésus :**

- Dieu révèle son Fils (1 v. 1-13),
- Jésus se révèle par ses actes mais exige la discrétion (1 v. 14 – 6 v. 5),
- certains hommes s'interrogent, mais la discrétion est toujours de mise (6 v. 6 – 8 v. 26),
- Jésus se révèle à ses disciples (8 v. 27 – 10 v. 52),
- Jésus se révèle à la foule (ch. 11 – 13),
- Jésus se révèle aux autorités religieuses (ch. 14),
- Jésus se révèle au monde (ch. 15 – 16).

On ne peut qu'être frappé par le fait que Jésus, dans l'Evangile de Marc, exige systématiquement la discrétion quant à sa personne et son ministère. Petit à petit cette discrétion se lève jusqu'au point culminant de 14 v. 61 où à la question solennelle du grand prêtre : « *Es-tu le Fils du Dieu béni ?* », Jésus répond : « *Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel* ».

#### **B – Les caractères spécifiques de Marc**

Plusieurs aspects nous frappent à la première lecture :

- **Le caractère progressif de la révélation** qui impose une incompréhension générale, y compris de la part des disciples. Au début de l'évangile, seuls les démons savent qui est réellement Jésus ; petit à petit tous les êtres humains le découvrent.
- **Le caractère très dynamique** du texte. Il y a peu d'enseignements, mais une narration très vigoureuse. Ce texte se prête très bien à une lecture à haute voix et a souvent été adapté pour la scène.
- **Les nombreux détails dans les récits** montrent que l'auteur a été témoin oculaire des événements (par exemple la mention de l'herbe verte lors de la multiplication des pains : 6 v. 39).
- **Place importante du récit de la passion**
- **L'absence des récits de l'enfance**

#### **C – Les destinataires de Marc**

Les destinataires ne sont pas majoritairement d'origine juive, car Marc explique plusieurs fois les coutumes juives à ses lecteurs. La confession du centenier romain : « *Assurément cet homme était Fils de Dieu* » (15 v. 39), confession qui est spécifique à Marc, pourrait indiquer que l'évangile s'adresse particulièrement aux Romains (il y a quelques autres indices mineurs qui vont dans ce sens).

#### **D – La date de composition de Marc**

Il y a un certain consensus autour d'une date dans les années 60. Si l'on admet que Marc met par écrit la prédication de Pierre et qu'il le fait à Rome, cela ne peut pas être très tôt, sauf à présupposer un premier séjour de Pierre à Rome, avant le Concile de Jérusalem.

#### **E – L'auteur de Marc**

Le texte ne mentionne aucun auteur, c'est la tradition historique qui attribue le 2ème évangile à Marc. Clément d'Alexandrie, vers 180, dit : « *Au temps où Pierre prêchait publiquement la parole à Rome, ceux qui, en grand nombre, y étaient présents, demandèrent à Marc de mettre par écrit ses dires* ». Irénée, vers 200, précise : « *C'est après leur départ (pour le ciel) que Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi ce qui avait été prêché par Pierre* ».

Marc nous est connu par les Actes. Il accompagna Paul dans certains voyages missionnaires (sous le nom de Jean-Marc). Il est peut-être le jeune homme qui suivait Jésus et s'enfuit tout nu quand on essaya de le saisir (14 v. 52) Un bien curieux épisode qu'il est le seul à mentionner.

## 1C L'EVANGILE DE LUC

### A – Le plan de Luc

Il y a consensus des commentateurs pour admettre un plan de Luc sous forme d'une progression géographique qui part de Galilée vers Jérusalem. En cela Luc s'inspire de Marc, sauf qu'il amplifie considérablement la partie voyage.

Ainsi on y trouve les grandes sections suivantes :

- introduction (1 à 4 v. 13),
  - but et méthode (1 v. 1-4),
  - l'enfance de Jésus (1 v. 5 – 2 v. 52),
  - la préparation au ministère public (3 v. 1 – 4 v. 13),
- en Galilée (4 v. 14 – 9 v. 50), inauguré par 3 v. 21 lors du baptême
- le voyage vers Jérusalem (9 v. 51 – 19 v. 28), inauguré par 9 v. 35 lors de la transfiguration
- l'entrée à Jérusalem (19 v. 29 – 21 v. 38), inauguré par Jean 12 v. 28 lors des rameaux
- la Passion, la Résurrection, l'Ascension (ch. 22 à 24).

Ceci établi, on a beaucoup de difficultés à structurer les récits à l'intérieur de ces grandes sections, ce qui ne manque pas d'être étonnant, puisque Luc présente sa démarche comme systématique. Luc aime varier les genres, et relie de multiples petites unités par de nombreuses formules de transition. On passe par fines touches d'un paysage à un autre, sans contrastes violents.

### B – Les caractères spécifiques de Luc

- L'existence d'une **préface** qui expose la motivation : « *plusieurs ayant entrepris de composer un récit* », la méthode : recherches, exposé écrit, d'une manière suivie, et le but : « *afin de reconnaître avec certitude les enseignements reçus* ».

- Une partie importante consacrée à des événements qui se déroulent **avant la naissance** même de Jésus.

- Le fait que l'évangile n'est que le **premier tome** d'une oeuvre plus vaste. Il y a un deuxième volume dans l'oeuvre de Luc : le livre des Actes.

- C'est un évangile **très social, très humain**. L'auteur met en exergue le souci, la compassion du Christ pour les pauvres, les malades, les victimes de l'injustice, pour l'humanité toute entière. Jésus est présenté comme l'homme par excellence qui a un parcours semblable au nôtre. Quand Matthieu dit : « *Heureux les pauvres en esprit* », Luc dit : « *Heureux les pauvres* ».

- Luc attache beaucoup d'importance aux démarches individuelles des disciples de Jésus.

- Jésus est surtout présenté comme le **Sauveur** des hommes et le **Seigneur** de l'humanité : « *Aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* » (2 v. 11).

### C – Les destinataires de Luc

On constate que Luc donne des explications dès qu'une coutume juive est mentionnée et qu'il omet totalement le débat sur les liens entre la loi et le Christ. Ses destinataires sont clairement des non-Juifs. Théophile est un nom typiquement grec et d'ailleurs le grec de Luc est excellent. Cet évangile s'adresse donc aux païens cultivés du monde gréco-romain.

### D – La date de composition de Luc

C'est le même débat que pour la datation de Matthieu, débat autour de la ruine de Jérusalem en 70. Par contre, il faut considérer qu'à la fin du récit des Actes, Paul est toujours vivant, plus ou moins libre de prêcher. Si l'évangile datait d'après 70 on comprendrait mal pourquoi Luc s'arrêterait si tôt (vers 63). On remarque aussi que Luc, dans son introduction, précise que plusieurs démarches d'autres compilateurs ont déjà vu le jour. C'est donc qu'un certain temps a passé depuis les événements.

### E – L'auteur de Luc

Si l'évangile mentionne le destinataire, il ne donne pas le nom de l'auteur.

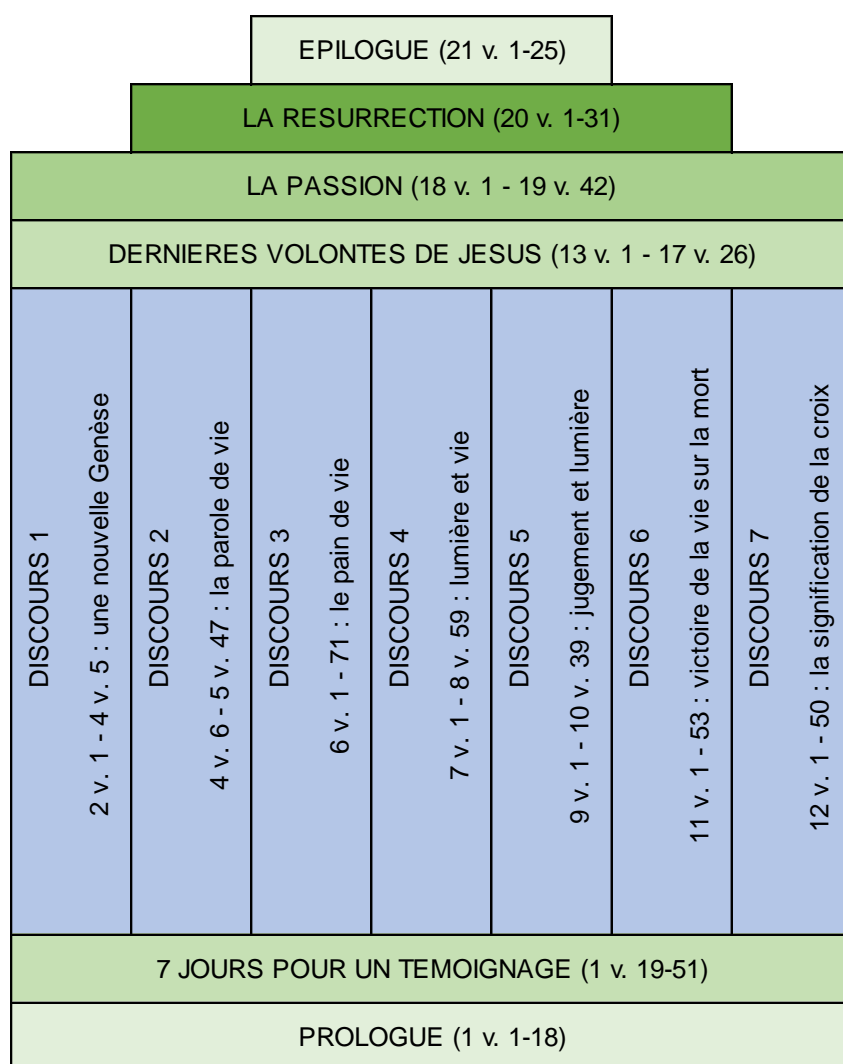
Irénée, vers 200, dit : « *Luc, le compagnon de Paul, consigna aussi dans un livre ce qui avait été prêché par celui-ci* ». Un texte romain, le Canon de Muratori, entre 175 et 200, confirme cette attribution.

On sait que Luc a accompagné Paul dans certains de ses voyages et qu'il était médecin. Certains ont essayé de chercher dans l'évangile un vocabulaire médical, mais ce n'est pas probant. On ne sait pas si Luc était d'origine grecque ou juive.

## 1D L'EVANGILE DE JEAN

### A – Le plan de Jean

Le plan de l'Évangile de Jean est encore en discussion. Selon que l'on considère comme structurant tel ou tel aspect de cet évangile on proposera un plan différent. Celui que je vous propose s'agence surtout autour du chiffre sept mais je reconnais volontiers que ce n'est qu'un des plans possibles.



Quelques remarques sur le corps du bâtiment. On y trouve mention de sept signes miraculeux et on y distingue sept grands ensembles de discours, séparés par des mentions du genre *après cela...* Mais chaque signe n'est pas lié à un discours spécifique, et chaque discours n'épuise pas le sujet traité.

### B – Les caractères spécifiques de Jean

- Un évangile complémentaire

Jean apparaît très différent des évangiles synoptiques car il y a des secteurs entiers développés par les synoptiques dont il n'est pas fait mention (les paraboles, la plupart des miracles, le sermon sur la montagne). C'est une volonté délibérée de l'auteur : « *Jésus a fait*

encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas décrits dans ce livre » (20 v. 30).

- Par contre, il contient de **nombreux développements doctrinaux** sur des thèmes originaux, qui sont ignorés des évangiles synoptiques. C'est pourquoi on l'appelle traditionnellement *l'évangile spirituel*. Cependant, une analyse plus fine montre aussi de nombreux thèmes communs avec les synoptiques ; simplement Jean les développe de façon différente.

- La **christologie** de Jean est beaucoup plus développée que dans les synoptiques. Certes, les synoptiques connaissent l'affirmation que fait Jésus de sa divinité, de son statut de Fils de Dieu. Mais avec Jean nous dépassons la simple affirmation pour entrer dans une réflexion sur les conséquences de cette affirmation. C'est Jean qui va explorer le détail des relations Père-Fils. Il va aussi établir en termes théologiques cette affirmation inouïe de la divinité de Christ. Avec Jean nous pénétrons dans l'intimité du Fils.

- **La pneumatologie**

La doctrine du Saint-Esprit est elle aussi beaucoup plus développée que dans les synoptiques. C'est dans l'Évangile de Jean que l'on trouve l'essentiel des informations des évangiles au sujet du Saint-Esprit.

- Les Juifs et la loi nouvelle

Jean parle plusieurs fois des Juifs, comme étant opposés à Jésus. Cela montre que lorsqu'il rédige son évangile, l'église a déjà nettement pris ses distances avec le milieu juif. Cette idée est encore renforcée par le fait que dans l'Évangile de Jean, il n'est plus question d'accomplir la loi, mais de la remplacer par **une loi nouvelle, celle de l'amour spirituel**.

- **Une chronologie soignée**

Paradoxalement, l'Évangile de Jean, qui semble le plus *détaché de ce monde* est aussi celui qui nous donne le plus de renseignements à caractère chronologique et géographique. C'est grâce à lui qu'on a pu fixer la durée du ministère de Jésus à 3 ans. Les synoptiques ne mentionnent que la montée finale à Jérusalem, alors que Jean mentionne trois visites à Jérusalem. Il en est de même des indications géographiques, nettement plus précises dans Jean que dans les synoptiques.

- **Le chiffre sept**

Ce chiffre est très présent dans l'évangile, qui souvent s'organise autour de sept éléments. Le prologue se compose de sept parties, les premiers pas du ministère de Jésus se font en sept jours, il y a sept miracles, sept *je suis* solennels prononcés par Jésus, sept mentions de *l'heure* etc.

- **Les « prétextes »**

Les développements théologiques de Jean sont toujours liés à des rencontres ou des événements particuliers. Alors que dans les synoptiques on trouve soit de courts passages *qui arrivent de n'importe où*, ou encore de longs discours *ex cathedra*, dans Jean on trouve toujours un contexte soigné. Le développement théologique prend souvent appui sur un événement : on parlera du pain de vie après la multiplication des pains, de la vie après la résurrection de Lazare, etc.

Et même quand il n'y a pas d'événement marquant pour lancer le sujet, on trouve toujours quelqu'un pour poser une question ou élever une objection ; un disciple, un anonyme, un sympathisant, un opposant ; chacun arrive à point nommé pour relancer le débat et permettre ainsi à Jésus de faire de nouveaux développements.

## **C – Les destinataires de Jean**

On connaît le but de l'évangile au travers du verset 31 du chapitre 20 : « *Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* ». En fait, c'est le but de chacun des évangiles et cette mention ne nous est pas d'un très grand secours.

Connaître les destinataires est tout aussi difficile. Traditionnellement on voit dans Jean une tentative d'expliquer l'Évangile en terme de philosophie grecque (à cause notamment du discours sur le Logos). Mais grâce aux découvertes de Qumran on sait que le monde juif et le monde grec étaient loin d'être cloisonnés et que des notions considérées comme typiquement grecques jusqu'à présent étaient largement répandues dans le monde juif.

Le sujet n'est donc pas clôt, et est intimement lié à la date de rédaction de l'évangile.

#### **D – La date de Jean**

Jean bénéficie d'une découverte archéologique importante, celle du papyrus Ryland qui contient quelques versets (recto-verso) de Jean 18. Ce papyrus daté entre 100 et 150 a été retrouvé en Egypte. Il prouve que très tôt l'Évangile de Jean était largement répandu dans le pourtour méditerranéen et ne peut donc pas être daté au-delà de la fin du 1er siècle.

Malgré cela, la majorité des commentateurs attribue à Jean une date assez tardive (vers 90-100), sur la base de l'idée que les développements théologiques de l'évangile imposent un certain temps d'élaboration de la doctrine. Mais il y a là un présupposé inacceptable, celui qui veut que ces développements théologiques soient le fait de l'auteur de l'évangile et non des affirmations de Jésus. Ils auraient ensuite été mis dans la bouche de Jésus pour renforcer leur autorité.

Ce problème disparaît totalement si l'on pose le présupposé que Jean nous transmet de véritables paroles de Jésus. Cet obstacle étant levé, rien n'empêche de situer la rédaction de cet évangile dès les années 50.

#### **E – L'auteur de Jean**

La question de l'auteur est étroitement liée à la question de la date. Ceux qui admettent une datation tardive et veulent maintenir le fait que cet évangile est bien de la main de Jean vont attribuer à ce dernier un âge canonique (idée qui pourrait être soutenue par Jean 21 v. 20).

D'autres commentateurs refusent d'attribuer ce texte à Jean fils de Zébédée. Cela permet alors toutes les hypothèses, toutes les reconstructions, toutes les imaginations. L'évangile est ainsi découpé en tranches successives, en auteurs successifs : un vrai mille-feuille.

Pourtant pour une fois on a des indices importants dans le texte lui-même : Jean 21 v. 24 précise bien que c'est : « *le disciple que Jésus aimait* » qui « *rend témoignage de ces choses et qui les a écrites* ». Il s'agit donc de savoir qui est ce disciple que Jésus aimait. Nous le trouvons mentionné à plusieurs reprises (13 v. 23-25/20 v. 1-8/19 v. 26/19 v. 35/21 v. 20-25). De nombreux indices convergent vers Jean (présence au dernier souper, au pied de la croix, présence en Galilée lors de l'apparition de Jésus ressuscité, le fait que Jean ne soit jamais mentionné dans son évangile).

Plus généralement nous reparlerons des questions d'auteurs lors de notre dernière rencontre en parlant de la formation du N.T.

Rappelons aussi que Jean est l'auteur de 3 épîtres (deux ne sont que des courts billets) et de l'Apocalypse.

## **2°/ NAISSANCE ET ENFANCE DE JESUS**

Nous allons aller beaucoup plus vite et simplement évoquer quelques aspects particuliers de ces récits.

### **Les récits**

Ils ne sont présents que chez Matthieu et Luc. Chez Matthieu on trouve six récits, chacun appuyé par une citation de l'AT qui annonce son accomplissement. Chez Luc les récits vont tous par paire :

- deux annonces (Zacharie et Marie)
- deux cantiques (Marie et Zacharie)
- deux naissances (Jean et Jésus)
- deux voyages à Jérusalem (à sept jours et à douze ans)
- mention de deux prophètes (Anne et Siméon)

### **La grande foi de Marie.**

Marie est fiancée à Joseph, mais sa situation est très différente d'une fiancée aujourd'hui. Le mariage se passait en deux temps : l'engagement de mariage avec versement de la dot (= fiançailles), puis le mariage lui-même (séparés d'un an au moins). La législation sur le veuvage et sur l'adultère s'appliquait dès l'engagement de mariage conclu. En ayant un enfant dans cette période, Marie s'expose à une accusation d'adultère, surtout si Joseph certifie qu'il n'est pas le père.

### **La noble attitude de Joseph**

On a du mal à comprendre ce qu'envisage Joseph (rompre secrètement). Mon hypothèse est que Joseph était ouvrier charpentier itinérant, et qu'il envisageait de « disparaître ». Ainsi Marie pourrait se présenter comme victime des assiduités trop pressantes de Joseph et se présenter comme une pauvre victime.

### **Les circonstances de la naissance**

Les circonstances de la naissance sont bien plus dépouillées que le folklore qui entoure la fête de Noël. Il n'y a pas de neige (très rare en Israël), pas de mention d'âne ou de bœuf (évangiles apocryphes), pas même de problème d'hôtellerie (le mot grec est mal traduit, il signifie : chambre d'hôte ou chambre d'amis et de toute façon les hôtels au sens moderne du terme n'existaient pas).

Il est probable que Joseph ait été propriétaire à Bethléhem, le recensement romain ne visait pas à connaître le nombre d'habitants, mais à établir les bases du calcul de l'impôt.

Joseph et Marie arrivent à Bethléhem largement avant la naissance (v. 6 : pendant leur séjour à Bethléhem...)

Il est simplement fait mention d'une mangeoire comme berceau ce qui n'impose pas la naissance dans une étable. Dans les maisons pauvres d'Israël il y a une pièce commune de vie, qui sert aussi de couchage. Elle communique avec l'étable (parfois les deux sont d'un seul tenant). Il y a parfois une chambre séparée pour les voyageurs de passage. Jésus est né dans la pièce commune, on n'a pas jugé ce couple suffisamment important pour obliger ceux qui dormaient dans la chambre d'hôte à leur céder la place. Souvenons-nous de la situation maritale particulière du couple.

### **La date de la naissance de Jésus**

Comme nous comptons nos années à partir de la naissance de Jésus, cette question peut sembler stupide. Le problème c'est qu'Hérode qui fait massacrer les enfants de Bethléem meurt en - 4

Il y a donc eu des erreurs de calculs au moment où l'on est passé d'une chronologie basée sur la fondation de l'empire romain, à celle fondée sur la naissance de Jésus.

Jésus est né avant -4, surtout si on admet qu'un certain temps s'est écoulé entre la naissance et la visite des mages.

La mention de Quirinius ne nous aide pas. Mentionnons simplement qu'un certain Cyrénus fut gouverneur de Syrie en 8 ap. J.C. Comme les Romains recensaient tous les sept ans, on arriverait à l'an -6 ce qui collerait bien.

### **Un silence propice à l'imagination**

La sobriété même de ces récits a fait que très rapidement le peuple chrétien a voulu en savoir plus sur la période de l'enfance de Jésus. De nombreux textes ont été composés au fil des siècles : les *évangiles apocryphes de l'enfance*. Remplis de merveilleux, ils abondent en détails pittoresques. C'est



à eux que l'on doit la présence du boeuf et de l'âne et les noms des trois rois mages, Balthazar, Gaspard, Melchior.

Ce sont ces mêmes qui se focalisent de façon croissante autour de la personne de Marie et contiennent les premières traces de thématiques telles que la virginité perpétuelle de Marie, l'assomption de Marie, et l'immaculée conception.

### **3 °/ LES MIRACLES ET GUERISONS**

#### **A – Généralités**

Les miracles couvrent 15 % du texte des Evangiles. Ils font partie des textes les plus connus, aussi je ne rentrerai pas dans les détails.

Même si notre cours se limite aux miracles des évangiles, je vous rappelle qu'il y a aussi des récits de miracles dans l'A.T. et des récits de miracles dans les Actes des apôtres.

En fait, la notion même de miracles est un peu floue. La Bible baigne dans l'extraordinaire et le miracle n'est qu'une des facettes de cet extraordinaire : quand Dieu avertit les mages en songe c'est du ressort de l'extraordinaire, mais ce n'est pas considéré comme un miracle.

#### **B – Quelles sortes de miracles ?**

On distingue facilement plusieurs « sortes » de miracles. Le nombre exact peut légèrement varier car dans quelques cas on ne sait pas si tel ou tel miracle rapporté par plusieurs évangiles correspond à un seul événement ou à des événements distincts.

On trouve :

- 8 miracles sur la nature : *la multiplication des pains, les noces de Cana, la tempête apaisée..*
- 3 résurrections : *Lazare, la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn.*
- 17 guérisons physiques simples : *l'aveugle Bartimée, les dix lépreux, la belle-mère de Pierre...*
- 4 guérisons physiques et délivrances : *la femme courbée, l'homme sourd et muet*
- 3 délivrances simples : *le démoniaque de Gadara*

La liste ne s'arrête pas là car on trouve à plusieurs reprises des *sommaires* qui précisent bien que Jésus opère de nombreuses guérisons et de nombreux exorcismes. Parfois il est même précisé que dans un lieu donné « *Tous les malades furent guéris* ».

#### **C – Des nuances selon les évangiles**

Certains des miracles sont rapportés par plusieurs évangiles. On trouve des nuances importantes les récits. En plus du fait bien connu que des différences importantes peuvent exister dans le compte-rendu que font divers témoins d'un même événement, il y a aussi des accentuations liées aux buts des évangélistes.

- Matthieu est avant tout un catéchète. Il s'intéresse donc aux miracles comme éléments de son enseignement spirituel. Quand Matthieu nous relate un miracle, la partie narrative est réduite au strict minimum, juste assez pour que l'histoire ait une cohérence. Par contre, il met en avant les paroles de Jésus prononcées à cette occasion. Dans le miracle éclate la souveraineté de Dieu, qui peut se manifester même sans demande particulière du bénéficiaire.

- Marc lie intimement les miracles à l'annonce de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, annonce qui a pour corollaire la destruction du royaume de Satan. Le miracle est anticipation de la victoire divine future et la démonstration de qui est Jésus : le Fils de Dieu. Les hommes sont invités dans ce combat, mais s'ils font preuve d'incrédulité, l'action même du Christ est compromise.

- Luc utilise les miracles surtout dans le cadre plus large de son histoire du salut. Jésus est le prophète messianique qui apporte libération et salut, et les miracles en sont la traduction concrète. Luc choisit de relater certains miracles car ils entrent en résonance avec ceux de l'A.T. Les miracles sont donc le reflet de la force qui agit en Christ et ont pour but d'interpeller les hommes.

Mais ces miracles ont aussi leurs limites. A certains endroits ils n'ont eu aucun effet. L'important n'est pas le signe, mais sa signification : « *Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous*

*réjouissez pas de ce que les esprits vous soient soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10 v. 19-20).*

- Jean emploie surtout le mot *signe* et le mot *oeuvre*. Le signe qu'accomplit Jésus est le reflet de l'oeuvre du Père. En ce sens il rejoint Matthieu dans la présentation de Jésus comme dépositaire de la Toute Puissance divine. La foi est moins la cause du miracle que la reconnaissance de la gloire de Dieu manifestée dans le miracle.

Face à ces signes, les réactions des hommes sont très variables : les uns refusent de s'ouvrir aux signes de sorte que leur péché demeure, d'autres croient au mystère.

#### **D - Le miracle est le reflet de la grâce de Dieu et de sa puissance agissante.**

Le miracle manifeste la nature même de Dieu et plus particulièrement son souci du salut de l'homme pécheur. Les miracles que fait Jésus sont donc comme un spot lumineux qui dit et redit : « voici le chemin, voici celui que j'ai choisi pour vous ramener au bercail ».

Cet aspect des choses était particulièrement sensible pour les Juifs qui espéraient la venue du Messie. De ce Messie on attendait justement qu'il opère un certain nombre de miracles précisément énumérés dans les prophètes. Quand Jean- Baptiste, à un moment donné, est dans le doute et qu'il envoie des émissaires vers Jésus pour lui demander : « *Es-tu celui qui doit venir ?* » Jésus lui répond : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mat. 11 v. 3-5).

Cette liste mentionnée par Jésus contient l'essentiel des guérisons relatées par les évangiles.

#### **E - Les miracles et la foi**

Il n'y a pas de lien automatique et absolu entre foi et miracle. Pour agir, Jésus n'a pas besoin de la foi car il est dépositaire de la souveraineté divine. Dans le récit de *la tempête apaisée*, c'est justement le manque de foi qui est reproché aux disciples ; dans *la multiplication des pains*, les disciples imaginent toutes les solutions possibles, non sans sortir la calculette, mais ne sont pas dans une démarche de foi.

Pourtant Jésus honore la foi, même si c'est clairement en dehors des temps qu'il a prévus (*le fils de la femme Cananéenne*), même si c'est celle d'un païen (*le centenier*), même si c'est celle d'un tiers (les quatre amis du paralytique, Marthe et Marie pour *la résurrection de Lazare*).

Le miracle ne remplace pas la foi mais permet sa mise en route

Le miracle est un poteau indicateur. Quand Jésus a planté ces poteaux, certains ont détourné le regard ou fermé les yeux, certains ont osé affirmer que ces poteaux les emmèneraient au pays de l'ennemi : « *C'est par la puissance du diable que tu fais ces miracles...* ». D'autres se sont interrogés (Nicodème par exemple) Mais c'est la foi seule qui a fait que certains se soient mis en route sur le chemin indiqué par ce poteau.

## **4°/ LES PARABOLES**

### **A - Généralités**

Les paraboles font certainement partie des textes des Evangiles les plus connus. Il est toujours plus facile de retenir un récit qu'un enseignement ex cathedra. Il en est de même dans une prédication : c'est généralement la petite histoire qui reste dans les mémoires.

On recense entre 43 et 45 paraboles, mais au fil de ses pérégrinations, Jésus a sans doute répété ses paraboles de multiples fois. Il n'y a rien d'étonnant qu'il y ait des « variantes » pour certains récits.

Les paraboles sont totalement absentes chez Jean, peu présentes chez Marc (huit paraboles, mais seulement deux histoires développées), très présentes chez Matthieu et Luc. A son habitude, Matthieu regroupe l'essentiel des paraboles en trois groupes, alors que Luc les saupoudre un peu partout dans son évangile.

### **B - Les paraboles ne sont pas tombées du ciel**

On trouve dans l'Ancien Testament quelques paraboles, mais leur nombre est proportionnellement très peu important. On connaît aussi un certain nombre de paraboles prononcées par des Rabbis plus ou moins contemporains du ministère de Jésus.

Quand Jésus parle en paraboles il n'innove pas, il utilise un mode de communication très répandu autour de lui. Ceci étant, si le mode de communication est identique, le message qu'elles véhiculent est très différent.

### C - C'est quoi une parabole ?

Cette question est loin d'être stupide. On a retenu 43 paraboles, mais Jésus utilise bien plus que 43 images pour faire passer son message. Ce qui fait qu'une image est une parabole, c'est qu'au sein même du récit il y a une évolution du récit. Une situation initiale est modifiée par la parabole pour arriver à un état final différent.

Par exemple : Mt 10 v. 16 « *Soyez rusés comme les serpents et candides comme les colombes* » n'est pas une parabole, c'est une parole-image : il n'y a aucune évolution dans le récit. Par contre un texte, même très court, comme celui du récit de la *pièce d'étoffe neuve cousue à un vieux vêtement*, est une parabole, par la simple mention du fait que la déchirure s'accroît : il y a le vêtement tel qu'il est au début et tel qu'il est à la fin du récit ; son état est différent.

Cependant la frontière restera toujours floue, car à plusieurs reprises une simple image est appelée par l'évangéliste « parabole ».

### D - Une grande variété dans les paraboles

#### En termes de longueur

Entre la parabole de la *pièce d'étoffe* (que nous avons évoquée) et celle du *fiis prodigue* ou du *bon Samaritain*, il n'y a pas de commune mesure en termes de longueur et de développement. On pourrait faire un film complet sur l'une, mais pas sur l'autre. Les paraboles sont donc de longueurs différentes, et très logiquement on n'analysera pas de la même manière un récit long, aux intervenants multiples et aux situations variées, qu'un récit bref qui n'est qu'une image légèrement transformée par le récit.

#### En termes d'introduction

- certaines formules d'introduction spécifient qu'il s'agit d'une parabole : « *Jésus dit aux invités une parabole parce qu'il remarquait qu'ils choisissaient les premières places...* » (Luc 14 v. 7),
- on trouve d'autres introductions du type : « *Le Royaume de Dieu (ou des cieux) est semblable à ...* » (Mat. 13 v. 33),
- on trouve des introductions interrogatives du genre : « *A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ?* » (Mat. 11 v. 16),
- la parabole démarre de façon abrupte, sans introduction (surtout chez Luc).

#### En termes de contenu

On peut répartir les paraboles en deux grandes catégories quant au contenu :

- Les paraboles comparaison : Cette comparaison se fait avec la vie familière (le plus généralement agricole) des interlocuteurs. Une évidence qu'aucune personne sensée ne peut mettre en cause, sert d'illustration à une vérité spirituelle. La parabole de *la semence qui croît inexorablement* (Mc 4 v. 26) en est l'illustration.
- Les paraboles de rupture : un événement, une attitude ou une action vient casser une intrigue d'abord sans surprise. La *parabole des ouvriers* en est l'exemple type. Le récit se déroule tranquillement, logiquement, jusqu'au moment de la paie, moment où la parabole « dérape ». C'est cet écart même qui doit frapper et enseigner l'auditeur, peu importe qu'il soit totalement invraisemblable (ainsi l'attitude du patron dans le récit de *l'économe infidèle*).

#### En termes de destinataires

Le contexte nous précise parfois les destinataires des paraboles :

- Certaines paraboles, assez peu nombreuses, sont données comme illustration spécifique d'un point de discussion (par exemple le *bon Samaritain*, pour répondre à la question « *Qui est mon prochain ?* »).
- Certaines paraboles visent des groupes de personnes, ou des comportements clairement évoqués dans le contexte : après la *parabole des vignerons homicides*, le texte nous dit explicitement que les responsables Juifs ont compris qu'elle s'adressait à eux, et que dès lors ils cherchent à tuer Jésus.
- Certaines paraboles sont semées à tout vent, et donc pas obligatoirement compréhensibles pour leurs auditeurs (mais les clefs sont généralement données aux disciples). C'est le cas de celle du *semateur* dont l'explication est réservée aux disciples, et pour laquelle Jésus spécifie bien qu'il parle en paraboles pour que s'exerce un tri entre certains qui comprendront et d'autres non.

### Nécessité d'interpréter les paraboles

#### Les interprétations par le texte biblique lui-même

Là encore on peut ranger les paraboles en trois catégories :

\* Celles où Jésus donne l'interprétation directement : il n'y en a que trois (*le semeur, l'ivraie, le filet*). C'est toujours une interprétation allégorique. Dans l'interprétation allégorique, chaque élément, même infime, du récit a une signification.

\* Celles où par une phrase supplémentaire, Jésus indique l'interprétation, mais sans la lier directement à la parabole. Par exemple en Mc 13 v. 29 la comparaison du figuier est suivie de : « *De même quand vous verrez ces choses arriver sachez que le fils de l'homme est proche, à la porte* ». On est dans le cadre de l'interprétation métaphorique.

\* Celles, de loin les plus nombreuses, où aucune interprétation directe n'est donnée, et où il faut la chercher dans le contexte, ce qui n'est pas simple. Certaines de ces interprétations sont assez évidentes, d'autres sont très acrobatiques (par exemple *l'économe infidèle*). Combien on aurait aimé être à la place des disciples à qui Jésus expliquait tout en particulier.

### **Comment interpréter les paraboles ?**

C'est un sujet complexe, car la parabole est plus qu'une allégorie. Dans une allégorie chaque élément a une signification. Mais cela ne marche pas pour toutes les paraboles.

Certain ont donc pensé qu'il fallait juste rechercher la signification de la parabole (la pointe) et que le reste n'est que de l'ordre de la mise en scène sans signification réelle.

(Exemple du bon samaritain.)

Comme il y a 4 évangiles, il y a des possibilités multiples de compréhension des paraboles. C'est une source de richesse inouïe.

Toutes ces interprétations, toutes ces démarches sont donc légitimes tant que les conclusions qu'elles apportent ne sont pas en contradiction avec le reste des données de la révélation biblique.